



**PARTENARIAT  
DE RECHERCHE**  
Séparation parentale,  
recomposition familiale

COLLECTION

—  
**QUE  
SAVONS-  
NOUS?**

# Le bien-être et l'adaptation des enfants québécois dont les parents se sont récemment séparés

Marie-Christine Saint-Jacques, professeure, École de travail social et de criminologie  
Université Laval

Élisabeth Godbout, postdoctorante, Département de psychologie  
Université du Québec à Trois-Rivières

Amandine Baude, maître de conférences, Laboratoire de psychologie  
Université de Bordeaux



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**



# Introduction

---

## Le bien-être et l'adaptation des enfants québécois dont les parents se sont récemment séparés<sup>1</sup>

En 2016, le partenariat de recherche *Séparation parentale, recomposition familiale* qui regroupe 30 chercheurs et 18 partenaires de la communauté, dont la FAFMRQ, recevait du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada une importante subvention. Cette dernière a permis de développer la première enquête spécialisée au Canada sur la séparation parentale et la recomposition familiale. Il s'agit d'une étude longitudinale qui permet de suivre l'évolution de la situation de parents québécois qui viennent de se séparer, et ce, durant les six années suivant leur rupture. Dans cette enquête, différentes dimensions sont examinées dont l'évolution des dynamiques familiales, l'utilisation des services sociaux et juridiques, les conséquences économiques de la séparation et l'adaptation et le bien-être des adultes et des jeunes.



---

<sup>1</sup> Les résultats présentés dans cet article sont extraits de deux publications : Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S., Baude, A., Godbout, É., Trottier, C., Bourassa, A., Ste-Marie, N., Filion, L. (2023) et Saint-Jacques, M.-C., Baude, A., Godbout, E., Ste-Marie, N. (en cours). *Le bien-être des enfants dont les parents se sont récemment séparés : comprendre la diversité des profils.*





---

## Que savons-nous du bien-être et de l'adaptation des enfants dont les parents sont séparés?

L'adaptation et le bien-être des enfants et des adolescents impliqués dans ces transitions familiales figurent parmi les thématiques qui retiennent le plus l'attention des chercheurs du domaine. Des décennies de recherches ont permis de constater que les enfants qui vivent la séparation de leurs parents sont plus susceptibles de développer des difficultés affectant les sphères comportementale, émotionnelle, scolaire et sociale de leur vie (Amato, 2001; 2010; Lansford, 2009). L'association entre la séparation conjugale et les difficultés comportementales (problèmes intériorisés et extériorisés) des jeunes est bien démontrée (Amato, 2001; Kelly, 2000; Lansford, 2009). Partant de cela, il importe de faire un pas de plus afin de comprendre l'ampleur de ces difficultés.

Les méta-analyses, qui combinent les résultats de plusieurs études portant sur la même question, sont souvent utilisées pour répondre à ce type d'interrogation. Selon les deux dernières méta-analyses sur le sujet (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991), portant respectivement sur 67 et 92 études, l'ampleur de la différence sur le plan des difficultés rencontrées entre les enfants de parents séparés et ceux qui n'ont pas vécu de séparation serait modeste (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991).

---

## Qu'avons-nous encore besoin de savoir au sujet du bien-être et de l'adaptation des enfants dont les parents sont séparés?

Malgré le foisonnement d'études sur la question, force est de constater que nous manquons de données populationnelles approfondies basées sur des séparations récentes, vécues par des Québécois et des Québécoises, qui témoignent de la manière dont se répercute cette transition de nos jours sur le bien-être et l'adaptation des enfants. De plus, cette question doit être examinée régulièrement, car elle porte sur un phénomène dynamique qui se transforme au fil du temps. Par exemple, il y a une augmentation des parents se partageant la garde de leur enfant (Biland et Schütz, 2013). Sur un plan plus macrosociologique, l'opinion publique à l'égard du divorce ou de la séparation parentale s'est transformée au fil du temps alors que cette transition est plus admise socialement, même si de grands contrastes sont observés parmi la population, notamment quand se séparer implique des enfants (Saint-Jacques, Godbout, Ivers, 2016). En corollaire de ces changements, les impacts de la séparation sur le bien-être de l'enfant pourraient eux aussi avoir évolués. Finalement, la rupture des parents concerne une proportion si importante d'enfants (Desrosiers et Tétreault, 2018) qu'il importe de l'examiner périodiquement.



Un autre argument qui milite pour la poursuite des recherches dans ce champ est lié au constat que ce ne sont pas tous les enfants qui réagissent de la même manière à cette transition, que ce soit sur le plan des difficultés éprouvées ou de leur évolution dans le temps. Nous avons donc besoin d'aller au-delà du portrait moyen. Les travaux plus récents focalisent désormais sur la diversité que l'on observe entre les enfants. Ainsi, on cherche à repérer des sous-groupes d'enfants qui réagissent de manière similaire ou au contraire différente, de même que des sous-groupes de situations qui évoluent de manière diversifiée (par exemple, au fil du temps : amélioration du bien-être de l'enfant versus détérioration). Il en résulte un portrait beaucoup plus fin, qui ne masque pas cette diversité sous des moyennes.

Afin d'aller dans cette direction, nous présentons les résultats obtenus récemment dans deux de nos études. La première consistait entre autres à établir les proportions d'enfants, âgés de 3 ans et plus, dont les parents viennent de se séparer, qui atteignent un seuil considéré problématique sur le plan des comportements intériorisés et extériorisés. La deuxième visait à repérer, parmi les enfants, la présence de sous-groupes qui se distinguent sur le plan de leur bien-être et de leur adaptation et dans l'affirmative à décrire ce qui les distingue.

## Variabes et analyses

Plusieurs variables sont utilisées pour examiner l'adaptation et le bien-être des enfants, dont la perception par le parent de la fréquence à laquelle son enfant est heureux, de son adaptation aux transitions entre les maisonnées et de son adaptation socioémotionnelle, plus précisément sur le plan des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés.

L'atteinte de seuils considérés problématiques (première étude) sur le plan des comportements intériorisés et extériorisés est établie à partir des données populationnelles recueillies lors d'enquêtes antérieures menées aux États-Unis (*National Health Interview Survey de 1981 et National Longitudinal Survey of Youth de 1986 : Bureau of Labor Statistics*, 2019), à l'aide du *Behavior Problems Index* (BPI, Peterson et Zill, 1986). L'établissement de ces seuils est basé sur le 10<sup>e</sup> centile supérieur des participants aux deux enquêtes populationnelles (voir Gortmaker, Walker, Weitzman et Sobol, 1990; McDermott et al., 1996).

Le repérage de sous-groupes d'enfants (deuxième étude) se distinguant sur le plan de leur bien-être et de leur adaptation a été réalisé en examinant plusieurs indicateurs. Quatre d'entre eux ont été retenus: l'adaptation aux transitions entre les maisonnées (*Longitudinal Study of Australian Children*, LSAC; Johnston, 2003), l'atteinte de seuils de comportement intériorisé ou extériorisé considérés comme problématiques (BPI, Peterson et Zill, 1986) et la fréquence à laquelle les parents perçoivent leur enfant comme étant heureux (*Family Pathways : Longitudinal Study of Separated Families*, LSSF). Une analyse de classes latentes a été réalisée à partir de ces quatre indicateurs.



## Résultats

### Proportions d'enfants dont les parents sont séparés atteignant un seuil considéré problématique sur le plan des comportements intériorisés et extériorisés

On constate ainsi que 19,3% des enfants âgés de 3 ans et plus (N = 1323) présentent un score de comportements intériorisés qui les place dans le groupe présentant un niveau d'adaptation problématique (figure 1). Cette proportion est de 17,5% en ce qui concerne les comportements extériorisés. Si on examine ces proportions par groupe d'âge, on note que plus du quart des enfants

### Méthode<sup>2</sup>

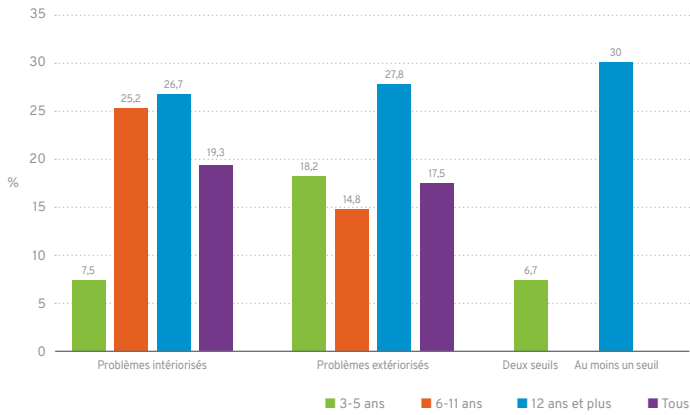
Cet article est basé sur les données du premier temps de mesure de l'Enquête longitudinale auprès des parents séparés et recomposés du Québec (ELPSRQ) (Saint-Jacques, Baude, Godbout, Robitaille, Goubau et al., 2018). L'enquête est réalisée auprès d'un échantillon stratifié selon le sexe de 1 551 répondants représentant 56 000 parents québécois qui, au moment de la constitution de l'échantillon, sont séparés depuis moins de 24 mois et ont au moins un enfant de moins de 14 ans. Les données sont pondérées de manière à être représentatives de la population de départ. Dans cet article, les analyses sont réalisées auprès des parents qui ont rempli les mesures portant sur l'adaptation et le bien-être d'un de leurs enfants de 3 à 13 ans sélectionné au hasard, soit 1 326 parents affirmant une identité de genre homme (n = 641), femme (n = 683) ou autre (n = 2).

de 6 à 11 ans et de 12 ans et plus atteignent le seuil de coupure de comportements intériorisés (25,2%; 26,7%) contre 7,5% des 3 à 5 ans. Par ailleurs, les enfants de 12 ans et plus sont proportionnellement plus nombreux (27,8%) à atteindre le seuil problématique sur le plan des comportements extériorisés. Cette proportion est respectivement de 18,2% pour les 3 à 5 ans et de 14,8% pour les 6 à 11 ans. Finalement, notons que 6,7% des enfants de 3 ans et plus atteignent un seuil problématique, tant sur le plan des comportements intériorisés qu'extériorisés, et que 30% atteignent au moins un des deux seuils.



<sup>2</sup> Pour une présentation détaillée de la méthodologie de l'enquête, voir Saint-Jacques, M.-C., Robitaille, C., Ivers, H. (2023).

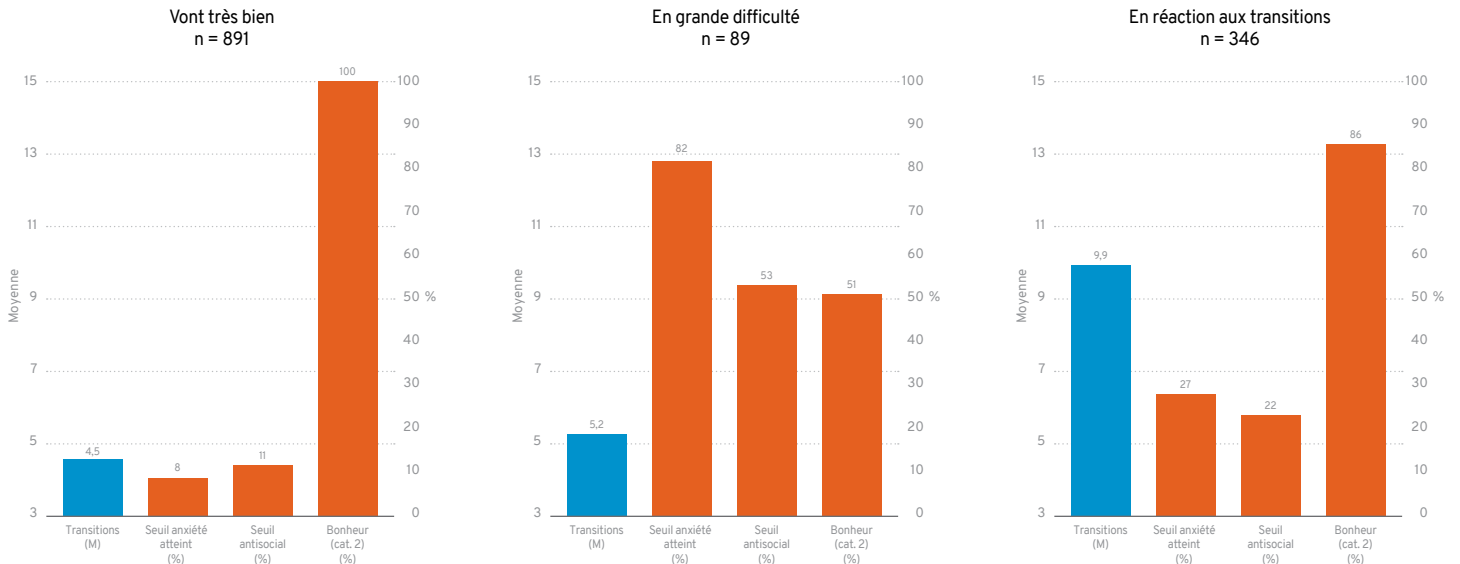
**Figure 1** Proportions d'enfants atteignant un seuil problématique sur le plan de l'adaptation



**Regroupement des enfants qui se distinguent sur le plan de leur bien-être et de leur adaptation**

Les analyses révèlent que parmi l'échantillon, il existe bel et bien des sous-groupes d'enfants. Le meilleur modèle statistique permettant de les distinguer comprend trois groupes. Le premier groupe, celui qui occupe la plus grande part de l'échantillon (67%, n = 896), est composé des parents qui jugent que **leur enfant va très bien**. Comme on l'observe à la figure 2, le score obtenu à l'échelle d'adaptation aux transitions révèle que les parents sont fortement en accord avec le fait que les transitions entre les maisons des deux parents se passent bien pour leur enfant. De plus, seule une petite minorité (environ 1 sur 10) considère que leur enfant manifeste des comportements intériorisés (8%) ou extériorisés (11%) atteignant un seuil problématique. Enfin, la totalité estime que leur enfant est la plupart du temps ou tout le temps heureux. Le deuxième groupe, qui représente le plus petit nombre de répondants (7%; n = 89), englobe les parents qui perçoivent que **leur enfant est en grande difficulté** sur les plans socioaffectifs. Alors que le score d'adaptation aux transitions entre les maisons reflète très peu de difficultés sur ce plan, la majorité des parents considèrent que leur enfant manifeste des comportements intériorisés ou extériorisés atteignant un seuil problématique (82% et 53% respectivement). De plus, seulement un parent sur deux juge que son enfant est la plupart du temps ou tout le temps heureux. Finalement, le troisième groupe réunissant 26% (n = 341) de l'échantillon est composé de répondants qui estiment que **leur enfant réagit aux transitions entre les maisons**. Ces parents sont mitigés (ni en accord ni en désaccord) quant au fait que les transitions se déroulent bien pour leur enfant. De plus, environ un parent sur quatre considère qu'il manifeste des comportements intériorisés (27%) ou extériorisés (22%) atteignant un seuil problématique. En revanche, la grande majorité (86%) juge qu'il est la plupart du temps ou tout le temps heureux.

**Figure 2** Sous-groupes d'enfants qui se distinguent sur le plan de leur bien-être et de leur adaptation





## Conclusion

---

Les deux études présentées ici sont rassurantes. Elles montrent essentiellement que la majorité des enfants dont les parents sont récemment séparés vont bien. Ceci est cohérent avec les études des dernières décennies ayant révélé que les effets de la séparation sur le bien-être des enfants sont globalement modestes et que cette transition est associée à un profil adaptatif qui se maintient d'une décennie à l'autre (Amato et Cheadle, 2005). Toutefois, au côté de cette majorité, on repère aussi des enfants qui ont plus de difficultés. L'ELPSRQ montre en effet que trois enfants sur dix atteignent au moins un des deux seuils de comportements problématiques. Les enfants de 6 ans et plus apparaissent particulièrement vulnérables en ce qui concerne les problèmes intériorisés, alors que les adolescents sont particulièrement représentés du côté des problèmes extériorisés. Lorsque ces résultats sont comparés à un échantillon populationnel d'enfants (Bureau of Labor Statistics, 2019), on constate que ceux ayant récemment vécu la séparation de leurs parents sont environ deux fois plus nombreux à manifester des comportements intériorisés problématiques. Dans notre échantillon, l'écart sur le plan des comportements extériorisés est aussi important chez les

petits (3-4 ans) et les plus vieux (12 ans et plus). L'ELPSRQ fait aussi ressortir les difficultés importantes que certains parents notent chez leur enfant lors des transitions entre les maisons, une dimension de la vie des familles bifocales qu'il faudra approfondir dans l'avenir.

Avant de conclure, rappelons que le devis de recherche utilisé ne permet pas d'affirmer que les résultats observés sont nécessairement le résultat de la séparation. Par contre, ces données ont l'avantage d'être basées sur un échantillon représentatif de parents québécois récemment séparés, de même que sur une lecture qui repose autant sur le point de vue de mères que de pères. En arrivant à qualifier le niveau d'adaptation et de bien-être des enfants et en faisant ressortir les différents sous-groupes d'enfants, les deux études fournissent un éclairage intéressant afin d'examiner comment les programmes et les services peuvent se déployer, s'ils rejoignent les enfants et les familles qui font face à plus de défis et s'ils répondent aux besoins particuliers que peuvent rencontrer ces familles.



## Références

- Amato, P. R. (2001), «Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis», *Journal of Family Psychology*, vol. 15, n° 3, p. 355-370.
- Amato, P. R. (2010), «Research on divorce: Continuing trends and new developments», *Journal of Marriage and Family*, vol. 72, n° 3, p. 650-666.
- Amato, Paul R. et Jacob Cheadle (2005), «The long reach of divorce: divorce and child well-being across three generations», *Journal of Marriage and Family*, vol. 67, n° 1, p. 191-206.
- Amato, Paul. R. et Bruce Keith (1991), «[Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis](#)», *Psychological Bulletin*, vol. 110, n° 1, p. 26-46.
- Australian Institute of Family Studies (2020). [Growing Up in Australia - The Longitudinal Study of Australian Children \(LSAC\)](#). <https://growingupinaustralia.gov.au/data-and-documentation/accessing-lsac-data>
- Biland, Émilie et Gabrielle Schütz (2013), *La garde des enfants séparés au Québec. Une analyse quantitative de dossiers judiciaires*, Collection Que savons-nous? (5), Québec, ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale.
- Blackwell, Debra. L. (2010), «Family structure and children's health in the United States: Findings from the National Health Interview Survey, 2001-2007», *Vital Health Statistics*, vol. 10, n° 246, p. 1-166.
- Bureau of Labor Statistics (2019), U.S. *Department of Labor National Longitudinal Survey of Youth 1979 cohort, 1979-2016* (rounds 1-27), produced and distributed by the Center for Human Resource Research (CHRR), Columbus, OH, The Ohio State University. <https://www.nlsinfo.org/content/cohorts/nlsy79>
- Desrosiers, Hélène, Karine Tétreault, avec la collaboration d'Amélie Ducharme (2018), «Les trajectoires familiales diversifiées des jeunes nés au Québec à la fin des années 1990», *Portraits et trajectoires*, Institut de la statistique du Québec, n° 23, p. 1-20.
- Family Pathways : [Longitudinal Study of Separated Families](#).
- Gortmaker, Steven L., Deborah K. Walker, Michael Weitzman et Arthur M. Sobol (1990), «Chronic conditions, socioeconomic risks, and behavioral problems in children and adolescents», *Pediatrics*, vol 85, n° 3, p. 267-76.
- Johnston, J. R. (2003), Parental alignments and rejection: An empirical study of alienation in children of divorce. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 158-170.
- Kelly, Joan B. (2000), «Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research», *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 39, n° 8, p. 963-973. <https://doi.org/10.1097/00004583-200008000-00007>
- Lansford, Jennifer E. (2009), «Parental divorce and children's adjustment», *Perspectives on Psychological Science*, vol. 4, n° 2, p. 140-152. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6924.2009.01114.x>
- McDermott, Suzanne, Ann L. Coker, Subramani Mani, Shanti Krishnaswami, Richard J. Nagle, Laura L. Barnett-Queenet Donald F. Wuori (1996), «A population-based analysis of behavior problems in children with cerebral palsy», *Journal of Pediatric Psychology*, vol 21, n° 3, p. 447-63.
- Peterson, James L. et Nicholas Zill (1986), «Marital Disruption, Parent-Child Relationships, and Behavior Problems in Children», *Journal of Marriage and Family*, vol. 48, n° 2, p. 295-307. <https://doi.org/10.2307/352397>
- Saint-Jacques, M.-C., Baude, A., Godbout, E., Ste-Marie, N. (en cours). Le bien-être des enfants dont les parents sont récemment séparés : comprendre la diversité des profils.
- Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S., Baude, A., Godbout, É., Trottier, C., Bourassa, A., Ste-Marie, N., Fillion, L. (2023). Le bien-être et l'adaptation des enfants québécois dont les parents sont récemment séparés. Dans Saint-Jacques, M.-C., Robitaille, C., Baude, A., Godbout, É., Lévesque, S. La séparation parentale et la recomposition familiale dans la société québécoise : les premiers moments. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Saint-Jacques, M.-C., Godbout, É., Ivers, H. (2016). Opinions de la population québécoise à l'égard de la séparation parentale. *Cahiers québécois de démographie*, 45, 2, 247-267. <https://www.erudit.org/en/journals/cqd/2016-v45-n2-cqd03114/1040397ar/>
- Saint-Jacques, Marie-Christine, Amandine Baude, Elisabeth Godbout, Caroline Robitaille, Dominique Goubau, Philippe Pacaut, Émilie Biland, Diane Dubeau, Arnaud Régnier-Loilier et collaborateurs (2018), *Enquête longitudinale auprès des parents séparés et recomposés du Québec* (ELPSRQ), Université Laval, <https://doi.org/10.5683/SP2/SJWLPK>.
- Saint-Jacques, Marie-Christine, Caroline Robitaille et Hans Ivers (2023), «La méthodologie de l'Enquête longitudinale auprès des parents séparés et recomposés du Québec», dans M.-C. Saint-Jacques, C. Robitaille, A. Baude, É. Godbout et S. Lévesque (dir.), *La séparation parentale et la recomposition familiale dans la société québécoise : les premiers moments*, Sainte-Foy, Les Presse de l'Université Laval.



## Pour citer ce document

Saint-Jacques, M.-C., Godbout, É et Baude, A. (2023) Le bien-être et l'adaptation des enfants québécois dont les parents se sont récemment séparés. *Collection Que savons-nous? (15)*, Québec, Partenariat de recherche Séparation parentale, recomposition familiale.

Les textes de la collection *Que savons-nous?* sont publiés sous la direction de Caroline Robitaille et Marie-Christine Saint-Jacques.

## Pour en savoir plus

Le Partenariat de recherche Séparation parentale, recomposition familiale, c'est plus d'une trentaine de chercheurs et de partenaires issus des milieux universitaires, communautaires, publics et étatiques, tous préoccupés par la réalité des familles séparées et recomposées.

[www.arucfamille.ulaval.ca](http://www.arucfamille.ulaval.ca)



Le Partenariat de recherche Séparation parentale, recomposition familiale est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Canada